A Noordgeest, le 10.e de Juillet 1638.

Apres ce qui est de la bonne disposition de S.A. dont les encloses seront foy, il y a si peu à dire icy, que je suis bien ayse d'avoir gaigné l'occasion de ceste courriere, pour ne manquer pas à mon jour, auquel veritablement ie ne trouve rien de considerable, fors que les fresches nouvelles de Calais et de S.t Omer, qui sont tousiours pleines d'esperance; et nonobstant l'alarme qu'a donné nostre malheur aux assiegeans, il semble qu'ils se trouvent en posture d'attendre les efforts de l'ennemy, et de venir à bout de lad.e ville. Ils auoyent entamé leurs approches par deux endroits le dernier de Juin; Aussi ceux de dedans les y auoyent esté visiter d'une forte sortie, où leur chef fut tué aueq assez de monde de part et d'autre; et parmi le reste cinq Cap.nes françois blessez. Il ne fault pas doubter que ces contrefaictes ne les fassent aigrir de jour à autre. et que Piccolomini

joinct au Prince Thomas environ le mesme
temps qu'on en avoit faict estat à Bruxelles,
comme je pense avoir escrit, n'attente des efforts
considerables, pour sauver ceste place, s'il est
possible. de sorte que de jour à autre on entendra
parler des rencontres qui s'y feront.
de deçà nous ne remuons rien encore, sinon que
S. A. prepare les ordres pour un nombre de
fort bonnes Comp.ies qu'il est resolu de tirer des
Garnisons, contre les endomagées qui y sont
entrées, et s'y armeront, hors des magazins, de
picques, Mousquets, fourchettes et Bandouillieres.

Monsieur le Conte de Solms vient d'avoir
lettres de faveur de S. Alt.e à Messieurs les
Estatz Generaulx, vers où il s'achemine demain.

S. A. m'a faict l'honneur de me dire comme
V. A. a resolu de faire veoir la petite Princesse
au Medecin de Viane. Je la supplie tres-humblement
là dessus de considerer que sa methode est

assez brusque et rude; et que ~~[illegible]~~ comme M. de
Mayerne mande de la bouche de la demoiselle
en Angle. ce pourroit estre chose dangereuse,
d'employer forces cuirasses et autres engins, —
propres à supprimer la nature, mais non pas
à la soulager et ramener doucement à son
debvoir. Si je m'avance impudemment hors
de ma profession, V. A. me fera la grace
de ne l'imputer qu'au Zele que j'ay à son
service et contentement.

Les lettres de Cologne ne parlent pas d'aucun
secours de Brisacq. mais bien, que des Troupes
du duq de Weimar auroyent suivi des Croates de Götz
et en auroyent battu une partie. et que le duq auroit
dessein de s'acheminer ailleurs, en laissant la Ville
blocquée.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/1882